

Des petites mains pour réparer la bêtise des grands



Plus de 120 élèves de Vevey ont participé à l'opération «Coup de balai». Ci-dessus, les 5P du Collège de la Veveyse.

Attrapez-les tous

Des classes veveysannes ont participé pour la première fois à l'opération «Coup de balai», une matinée entière dédiée à la chasse aux déchets dans l'espace public. Reportage.

| Texte: Rémy Brousoz | Photos: Aurélie Felli |

Il est 9h ce vendredi matin au Jardin Doret. Le soleil inonde le parc veveysan qui s'éveille tranquillement. Soudain, des rires, des cris se font entendre au loin. Une joyeuse armée d'enfants, équipés de gants trop grands, de sacs poussiéreux et de seaux envahit l'endroit.

Comme de nombreuses autres écoles en Suisse romande, six classes veveysannes, soit 120 élèves, ont rejoint l'opération «Coup de balai» en ce 25 mars. La mission? Ramasser le plus de déchets possible dans l'espace public durant la matinée. «Vous voyez le pont là-bas?», lance Hannah Lagger à sa classe de 5P du Collège de la Veveyse. Notre secteur commence juste après et s'étend jusqu'à la Place du Marché.»

Trépignants, les enfants âgés de 8 ans s'élançent le long du quai comme des fourmis folles, en courant sur les pelouses, sous les bancs, au bord des massifs de

fleurs, à la recherche de détritus. Au bout de quelques secondes à peine, les mains pleines, ils reviennent vers leurs camarades chargés de réceptionner les déchets.

Des mégots, encore des mégots

Assez vite, c'est la quantité de mégots ramassés qui interpelle les élèves. «J'en ai trouvé 25!», lance Kevin. «Et moi j'en ai 21!», crie une autre petite voix. «Berk, c'est dégoûtant et c'est triste pour la nature», commentent-ils en déverrouillant leur récolte dans le sac déjà bien rempli que tient Emily.

Arrivé au Jardin du Rivage, le groupe doit redoubler d'efforts. En plus des mégots, l'escouade ramène des bouteilles vides, des canettes, des emballages plastiques, des masques sanitaires. «Et ça, c'est aussi un déchet?», interroge Léon, tenant une énorme pancarte électorale trouvée par



Une fois leur mission terminée, les écolières et écoliers ont déversé leur récolte sur des bâches étendues à la déchetterie.

terre, à côté du bassin. «Hum, ce n'est pas faux», lui répond la maîtresse, l'air mi-emprunté, mi-amusé.

«Hormis les seringues, les morceaux de verres et les objets coupants, les enfants peuvent ramasser tous les détritus», explique Hannah Lagger. L'enseignante l'affirme: la conscience écologique de ses élèves ne se limite pas à cette journée. «À chaque fois que nous allons en forêt, ils sont très touchés par les déchets qu'ils aperçoivent.»

La chasse aux fruits de la bêtise humaine se poursuit. «Madame, on va jusqu'où?», viennent demander plusieurs enfants à leur enseignante. «On peut aller jusqu'à Melbourne, si vous êtes d'accord?», plaisante cette dernière, qui fait avancer son équipe de dépollueurs jusqu'au pied de la Grenette. Leur mission est terminée.

Le bilan à la déchetterie

Pas de plages australiennes, mais les bennes de la déchetterie veveysanne pour clore cette opération. De grandes bâches bleues ont été disposées sur le sol pour accueillir la collecte des enfants. Au signal de leurs enseignants, ils y déversent leurs contenants. Apparaissent alors des monticules de déchets divers, parmi lesquels on aperçoit un enjoliveur, des

bombes de peinture, des balles de tennis et même une baguette de jonglage pour cracheur de feu.

Responsable veveysan des campagnes de sensibilisation aux déchets, Patrick Vaucher amène alors un énorme tube transpa-

108 tonnes

quantité de déchets abandonnés chaque année dans les rues de Vevey



Les enfants ont été particulièrement frappés par la quantité de mégots qui jonchaient l'espace public.

Trois questions à Stéphane Piquilloud, responsable de la voirie de Vevey

– Que pensez-vous de cette opération?

C'est une excellente initiative. D'une part, parce que les enfants sont les citoyens de demain, mais aussi parce qu'ils peuvent sensibiliser leurs parents.

– Plus de 3'700 mégots ramassés en une matinée, ce n'est pas rien!

Ça ne m'étonne pas. Jeter sa cigarette,

c'est malheureusement encore un réflexe pour certains fumeurs.

– Que prévoit la Commune pour limiter cela?

Cette année, nous allons installer 45 «cendriers de vote», qui peuvent être incitatifs par leur côté ludique. Nous allons aussi apposer des inscriptions en fonte sur certaines grilles pour rappeler au public qu'elles donnent directement sur le lac.



Histoires simples
par Philippe Dubath
journaliste et écrivain



Les crayons qui rappellent les castors Double-Dent et Tilleul.

| P. Dubath

Devenir castor et sauver Derib, Job et Yakari!

Je me baladais l'autre jour au bord d'un tendre ruisseau de plaine au cours encore libre et sauvage, quand une extraordinaire figure géométrique, là, juste devant mes pieds, m'a fait croire que je venais d'être transporté au cœur d'une bande dessinée Yakari, le petit Indien, créé par Derib et Job (Claude de Ribau-pierre et André Jobin), respectivement dessinateur et scénariste de ces histoires merveilleuses. Quel talent, ces deux artistes, qui ont réussi à mêler aventure et amitié, pédagogie douce aussi, écologie avant l'heure, découverte de la nature à une époque où ce n'était pas encore à la mode, ni politiquement correct. Donc, je m'arrête devant ce petit groupe de crayons- des jeunes arbres taillés comme le sont les Caran d'Ache tout neufs sur l'étal des papeteries, au bord du ruisseau où les premières anémones et pervenches saluaient le printemps. Je m'assis et je m'imagine être un personnage des aventures de Yakari. Pour commencer, je me cherche un nom. Mon castor préféré, presque vénéré, c'est Double-Dent, mais j'aime aussi Tilleul, Bois-de-lit, Mille-Gueules, Rosier-Sauvage. Comment m'appellerais-je si je faisais partie de cette petite équipe de bâtitiseurs de barrage? Je crois que je serais Grands-Pieds l'invincible,

rent gradué. «C'est là-dedans que vous allez déverser les mégots ramassés. Nous pourrons ensuite les compter». Massés autour du réceptacle, les élèves encouragent de leurs cris chaque poignée qui emplit un peu plus le cylindre. «2'500! 3'000! 3'500!». Le compte s'arrête à 3'700 mégots. «Pollueurs! Pollueurs! Pollueurs!», scandent les petites voix.

Gare au prochain fumeur qui jette sa clope sous le regard de l'un de ces enfants. À coup sûr, il s'exposera à un danger plus sérieux qu'une bouffée de nicotine.

Pub



www.delerze.ch

UN REGARD FRAIS SUR VOS COMPTES

NOFIVAL fiduciaire et révision

Martigny - Sion - Aigle - Monthey - Sierre - www.nofival.ch